

DISCOURS 13

Frères et pères, déjà Pâques, ce jour de joie – par qui toute allégresse et félicité, (à la vue) de la résurrection du Christ perpétuellement ramenée par la révolution du temps, ou plutôt quotidiennement et éternellement reproduite en ceux qui en connaissent le mystère, par qui une joie et une exultation ineffables ont empli nos coeurs, – (ce jour) a du même coup interrompu le labeur de l'auguste jeûne ou, pour mieux dire, amené nos âmes à la perfection, tout en leur rendant courage : aussi a-t-il invité au repos et à l'action de grâces, vous le voyez, tous les fidèles à la fois avant de passer. Ainsi, rendons grâces au Seigneur, qui nous a fait franchir l'océan du jeûne et nous a amenés dans l'allégresse au port; de sa résurrection, rendons-lui grâce, nous qui noblement, courageusement, avec une résolution fervente et dans les combats de la vertu, avons parcouru l'arène du jeûne, et nous aussi qui sur ce point avons succombé à la faiblesse, par lâcheté et faiblesse d'âme : parce que c'est lui qui, à la fois, donne surabondamment aux gens zélés les couronnes et les récompenses méritées pour leurs oeuvres tandis qu'il dispense aux faibles son pardon, lui le miséricordieux, l'ami des hommes. Car il voit les dispositions de nos âmes, et les intentions, plutôt que les labeurs de notre corps : ce pourquoi nous nous exerçons à la vertu, soit que dans la générosité de notre âme nous redoublions d'ascèse soit, soit que nous en montrions moins que les gens zélés à cause de la faiblesse de notre corps; et c'est lui qui mesure à notre bonne volonté les prix et les faveurs individuelles de l'Esprit, soit qu'il donne renommée et gloire à quelqu'un de zèle, soit qu'il le laisse encore dans son humilité tant qu'il ne s'est pas donné plus de peine pour se purifier.

Mais voyons donc, voulez-vous, examinons soigneusement ce qu'est le mystère de la résurrection du Christ notre Dieu, qui sans cesse, si nous le voulons, se reproduit mystiquement en nous : comment le Christ est enseveli en nous comme en un tombeau, et comment il s'unit à nos âmes et ressuscite, en nous faisant ressusciter aussi avec lui. Et voici quel est l'objet de ce discours.

Le Christ notre Dieu, après avoir été suspendu à la croix et avoir cloué sur elle le péché du monde, après avoir goûté la mort, descendit au plus profond des enfers. De même, donc, qu'en remontant des enfers il rentra dans son corps immaculé, – dont d'ailleurs en descendant là-bas il ne s'était nullement séparé –, et aussitôt ressuscita d'entre les morts avant de monter aux cieux avec grande gloire et puissance, de même, maintenant encore, quand nous sortons du monde et, par l'assimilation aux souffrances du Seigneur, entrons dans le tombeau de la pénitence et de l'humilité, c'est lui-même qui descend des cieux et entre, comme en une sépulture, dans notre corps, c'est lui qui s'unit à notre âme et, de morte qu'elle était incontestablement, la fait ressusciter, rendant celui qui est ainsi ressuscité avec le Christ capable désormais de voir la gloire de sa mystique résurrection.

La résurrection du Christ est donc notre résurrection, à nous qui gisons à terre. Car pour lui, qui n'est jamais tombé dans le péché, comme il est écrit, et n'a absolument rien aliéné de sa propre gloire, comment ressuscitera-t-il jamais ou sera-t-il glorifié, lui perpétuellement plus que glorifié, lui qui par-dessus toute puissance et domination demeure le même ? Mais c'est, je le répète, notre gloire à nous que la résurrection et la gloire du Christ; c'est elle qui, par sa résurrection en nous, se produit, se montre et se fait voir à nous : car s'étant une fois approprié ce qui nous appartient, tout ce qu'il fait lui-même en nous, il se l'attribue à lui-même. Or, la résurrection de l'âme, c'est l'union avec la vie : de même en effet que le corps mort, à moins de recevoir en lui l'âme vivante et de lui être mêlé sans mélange, n'est pas réputé vivre et ne peut vivre, l'âme non plus, seule et par elle-même, ne peut vivre à moins d'être, de manière ineffable et sans confusion, unie à Dieu, la véritable vie éternelle, car avant cette union de connaissance, de vision et de sentiment, elle est morte, même si elle est douée d'intelligence et, par nature, immortelle. Pas plus en effet qu'il n'y a de connaissance sans vision, il n'y a de vision sans sentiment. Voici ce que je veux dire : la vision et, dans la vision la connaissance et le sentiment – je dis cela pour les réalités spirituelles car, dans les corporelles, il y a aussi sensation en dehors de la vision. Qu'est-ce que je veux dire ? un aveugle qui heurte une pierre avec le pied (la) sent : un mort, non. Mais dans les réalités, spirituelles, si l'intellect ne parvient pas à la contemplation de ce qui dépasse la réflexion, il ne sent (rien) de l'activité mystique. Celui donc qui, avant de contempler ce qui dépasse l'intellect, la parole et la réflexion, prétend arriver à (quelque) sensation dans les réalités spirituelles, ressemble à l'homme privé des yeux qui a bien la sensation du bien ou du mal qu'il éprouve, mais ignore ce qu'il a dans ses mains, à ses pieds, ce qui est pour lui affaire de vie ou de mort : le bien ou le mal qui lui survient, il n'en a aucune sensation, étant privé de la faculté et du sens de la vue. Aussi le verra-t-on souvent lever son

bâton pour se défendre d'un ennemi et, au lieu de celui-ci, une fois ou l'autre, frapper plutôt son ami, pendant que son ennemi est là devant ses yeux, qui se moque de lui.

Pour la résurrection du Christ, la plupart des hommes y croient, mais bien peu en ont aussi la claire vision : et ceux qui ne l'ont pas vue ne peuvent non plus adorer, comme Saint et comme Seigneur, le Christ Jésus. «Nul, en effet, est-il écrit, ne peut dire : Jésus est Seigneur, sinon dans l'Esprit saint;» et ailleurs : «Dieu est Esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité.» En effet, la formule sacrée que nous avons chaque jour à la bouche n'est pas : Ayant cru en la résurrection du Christ; mais que dit-elle ? «Ayant vu la résurrection du Christ, adorons le Saint, le Seigneur Jésus, le seul sans péché.» Comment donc l'Esprit saint nous pousse-t-il à dire actuellement : «Ayant vu la résurrection du Christ,» comme si nous l'avions vue, elle que nous n'avons sûrement pas vue, puisque le Christ est ressuscité une seule fois, il y a mille ans, et que, même alors, personne ne l'a vu ressusciter ! Serait-ce donc que la divine Écriture veut nous faire mentir ? Jamais de la vie : au contraire, elle nous exhorte à attester la vérité, cette vérité qu'en chacun de nous les fidèles se reproduit la résurrection du Christ, et cela non pas une fois mais quand, à chaque heure pour ainsi dire, le Maître en personne, le Christ, ressuscite en nous, tout de blanc vêtu et fulgurant des éclairs de l'incorruption et de la divinité. Car le lumineux avènement de l'Esprit nous fait entrevoir, comme en son matin, la résurrection du Maître, ou plutôt nous fait la faveur de le voir lui-même lui le Ressuscité. C'est pourquoi nous disons : «Le Seigneur-Dieu, nous est apparu,» et par allusion à son second avènement, nous ajoutons ces mots : «Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.» Ceux donc à qui est apparu le Christ ressuscité, c'est bien spirituellement, pour leur regard spirituel, qu'il se montre et se fait voir. Lorsqu'en effet cela se produit en nous par l'Esprit, il nous ressuscite des morts, nous vivifie et se donne lui-même à voir, tout entier, vivant en nous, lui l'Immortel et l'Impérissable, et non content de cela, nous fait la grâce de le connaître clairement, lui qui avec lui nous ressuscite et nous glorifie, comme l'atteste toute la divine Écriture.

Voilà donc les divins mystères des chrétiens, voilà la vertu cachée de notre foi, que les incroyants et les mal-croyants ou pour mieux dire les demi-croyants ne voient ni d'ailleurs ne sauraient voir. Incroyants, mal-croyants, demi-croyants, ce sont (tous) ceux qui ne manifestent pas leur foi par leurs oeuvres. Car, en dehors des oeuvres, même les démons croient et connaissent que le Christ, le Maître, est Dieu : «Nous te connaissons bien, disent-ils, toi le Fils de Dieu.» Et ailleurs : «Ces hommes sont les serviteurs du Dieu Très-Haut.» Et cependant, ni aux démons, ni aux hommes eux-mêmes, une telle foi ne profitera. Le profit de cette foi est nul en effet, car elle est morte selon le divin Apôtre : «La foi en effet, dit-il, sans les oeuvres, est morte» – comme d'ailleurs les oeuvres sans la foi. Morte, comment ? parce qu'elle n'a pas en elle le Dieu qui vivifie, et que Celui qui dit : «Qui m'aime gardera mes commandements, et mon Père et moi nous viendrons et nous ferons chez lui notre demeure,» elle ne le possède pas (encore) en elle : lui qui par son avènement ferait ressusciter des morts l'homme qui possède une telle foi, le vivifierai et lui ferait la grâce de contempler Celui qui est ressuscité en lui et l'a lui-même ressuscité. Morte est donc, pour cette raison, une telle foi, ou plutôt morts sont ceux qui l'ont reçue mais sans les œuvres. Car la foi, la foi en Dieu, vit toujours et, vivante, vivifie ceux qui, dans une bonne intention, s'approchent pour l'accueillir, – elle qui, même vivant (toute) pratique des commandements, en a conduit beaucoup de la mort à la vie et leur a montré le Christ-Dieu : et ils auraient dû, s'ils avaient persévéré dans ses commandements et les avaient conservés jusqu'à la mort, être aussi conservés par eux, conservés dans l'état où les avaient mis la foi seule; mais, après qu'ils se sont retournés comme un arc retors et se sont blessés à leurs (mauvaises) actions d'antan, c'est à bon droit qu'on les a vus immédiatement faire naufrage, même en matière de foi, et qu'ils se sont eux-mêmes privés lamentablement de la véritable richesse, qui est le Christ Dieu. De peur que ce sort ne devienne aussi le nôtre, de tout notre pouvoir observons, j'y insiste, les commandements de Dieu, afin d'(obtenir) les biens présents et les biens futurs, je veux dire, afin de jouir de la vision même du Christ : puissions-nous tous y atteindre par la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, à lui la gloire dans tes siècles. Amen.